



**HAL**  
open science

## Conclusion

Philippe Barral

► **To cite this version:**

Philippe Barral. Conclusion. Gallia - Archéologie de la France antique, 2007, Epomanduodurum, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs), 64, pp.426. 10.3406/galia.2007.3323 . hal-01911678

**HAL Id: hal-01911678**

**<https://hal.science/hal-01911678v1>**

Submitted on 7 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Conclusion

Philippe Barral

► **To cite this version:**

Philippe Barral. Conclusion. Gallia - Archéologie de la France antique, CNRS Éditions, 2007, Dossier : Epomanduodurum, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeuve et Mathay (Doubs), 64, pp.426. 10.3406/galia.2007.3323 . hal-01911678

HAL Id: hal-01911678

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01911678>

Submitted on 7 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Grâce aux fouilles récentes et aux recherches associées, notamment l'analyse monétaire, la chronologie du site a également pu être précisée. En effet, on constate un pic monétaire sur le site entre 330 et 348 (fin du règne de Constantin et règne de Constant en Occident). L'étude de la céramique, voire celle des petits objets, montre un phénomène similaire : la période constantinienne est la mieux représentée sur la fortification de Mandeuire.

On peut alors penser que c'est à cette période que la fortification est fondée. Au vu de l'ampleur et de la qualité de sa construction, il faut supposer qu'elle a été érigée à l'initiative d'une autorité forte, vraisemblablement impériale, à l'instar de ce que propose C. Schucany pour la fortification de Soleure, construite à la même époque (Spycher, Schucany, 1997, p. 157 et p. 165). L'hypothèse que la fortification de Mandeuire soit l'œuvre de militaires est par ailleurs étayée par la présence de *militaria* et de quatre briques estampillées de la légion *I Martia* (provenance indéterminée sur les communes de Mandeuire et Mathay) (fig. 41). La grande variété des importations céramiques suggère également la présence d'un détachement de militaires sur la fortification.

Avec la période valentinienne, l'occupation de la fortification connaît une nette reprise. Elle est reflétée par le mobilier qui est moins abondant que celui de l'époque constantinienne mais tout aussi varié. Ce matériel ne constitue pas de facteur discriminant pour identifier la population, qui peut être civile, militaire ou mixte. Il nous paraît fort probable que les militaires aient régulièrement fréquenté le site durant la période valentinienne, comme ils l'ont certainement fait dans la première moitié du IV<sup>e</sup> s.

Le sort de la fortification au V<sup>e</sup> s. et au-delà reste encore très flou. Le démantèlement systématique de son enceinte, tombée en ruine, ne semble être intervenu, d'après les éléments céramiques recueillis, qu'aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.

G. K., B. F., A. B.

## CONCLUSION

Les recherches menées entre 2001 et 2004 confirment le rôle éminent de l'agglomération d'*Epomanduodurum* au sein de la Séquanie, et plus largement du nord-est des Gaules, depuis l'époque gauloise jusqu'au Bas-Empire. L'organisation du quartier culturel, sa place au sein de la trame urbaine, son rôle dans la genèse de l'agglomération, se précisent peu à peu.

Le développement au Haut-Empire d'un complexe monumental s'inscrit en effet dans un processus initié à la fin de l'âge du Fer, sans doute dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., avec la création

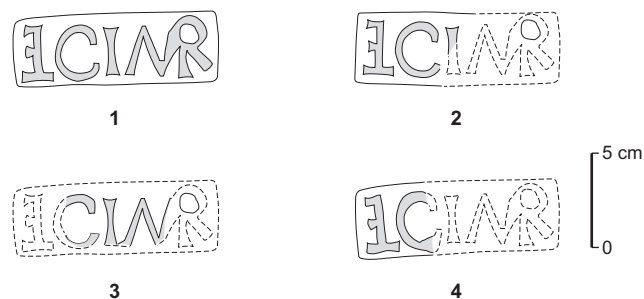


Fig. 41 – Estampilles relevées sur les briques provenant de Mandeuire (dessin : I. Dard).

d'un grand sanctuaire laténien. Si les vestiges d'habitat de la même période restent encore largement dans l'ombre, on dispose à présent d'indices suffisamment nombreux et cohérents pour que l'existence d'une agglomération gauloise associant zone d'habitat, sanctuaire et nécropole, remarquablement située au contact de la vallée du Doubs et du fossé rhénan, dépasse le stade de la simple hypothèse.

Jusqu'à ces dernières années, le sanctuaire et le théâtre antiques pouvaient sembler isolés, en limite sud de la boucle du Doubs. Cette idée est remise en cause par les avancées concernant la topographie de la ville antique. En réalité, le complexe monumental dont l'organisation se dessine peu à peu occupe une position clé, à la conjonction de deux axes de circulation majeurs, et s'insère remarquablement dans la trame urbaine.

Le grand sanctuaire gallo-romain exhumé au XIX<sup>e</sup> s. reste en grande partie énigmatique, faute de données nouvelles. En revanche, la connaissance du théâtre bénéficie d'avancées significatives. Les dimensions exceptionnelles de l'édifice vont de pair avec un traitement très classique des façades et de l'ornementation, et un appareil décoratif qui n'a rien à envier à celui des édifices comparables d'Avenches ou Augst. Ainsi se dessinent un schéma urbanistique et un programme architectural cohérents, qui supposent des projets éditaires de grande ampleur. Faute de mentions épigraphiques, nous ignorons pour l'instant les noms des riches familles séquanais à l'origine de cette réussite et l'arrière-plan historique dans lequel elle s'inscrit. Les recherches en cours et celles à venir devraient en revanche permettre de préciser les rythmes et modalités du développement de l'agglomération au Haut-Empire, ainsi que les mutations qu'elle connaît au Bas-Empire, grâce à l'accroissement des études portant sur les édifices publics d'une part, à l'intensification des investigations pluridisciplinaires à l'échelle de la ville et de son territoire, d'autre part.

Phillipe Barral